

PASCAL DUSAPIN

Prix Chabot-Didon

2000-2001

par M. Gilbert ROSE, président de l'Académie

Le Prix Chabot-Didon de l'Académie nationale de Metz, réactivé par mon prédécesseur le président honoraire Gérard Michaux, est décerné tous les deux ans à une personnalité originaire de Metz ou de Lorraine, exerçant une influence ou ayant une prédominance universelle dans sa démarche ou ses entreprises.

Après le professeur Jacques Caen dont les recherches ont enrichi le monde médical, le père Pierre Tritz, providence des enfants des bidonvilles, notre Compagnie a choisi de remettre aujourd'hui cette distinction au compositeur Pascal DUSAPIN, dont la musique est jouée dans le monde entier.

Authentique Lorrain né à Nancy en 1955 d'une famille originaire de Ancy-sur-Moselle, Pascal Dusapin a effectué ses études secondaires au Lycée Fabert de Metz.

Attiré très jeune par la musique, c'est au travers du jazz et d'un orgue Hammond qu'il se frotta d'abord à l'art qu'il sert aujourd'hui avec tant de bonheur. Après avoir compris sa vocation de compositeur en écoutant "*Arcana*" d'Edgar Varèse puis suivi les cours de Olivier Messiaen, Pascal Dusapin travailla de 1973 à 1977 avec Iannis Xenakis qui lui démontra les riches relations existant entre les mathématiques et la musique. Il suivit quelque temps la pensée architectonique du maître avant de s'en dégager, prenant son libre envol et devenant lui-même.

Je n'ai pas le temps ici, ni la vocation – d'autres l'ont fait avec adresse – de définir le chemin parcouru par Pascal Dusapin depuis la première œuvre que j'ai entendue de lui en juillet 1981 au Festival de La Rochelle, "*Inside*", créée par mon vieil ami aujourd'hui disparu l'altiste messin Alain Dubois (on y a aussi joué "*Musique captive*"), jusqu'à l'audition le 16 février dernier à l'Arsenal, de ses deux œuvres vocales les plus récentes, "*Granus Sinapis*" et "*Dona Eis*" avec le chœur Accentus et les musiciens d'Ars Nova.

PRIX CHABOT-DIDON

Mais je puis dire que la rudesse voulue de ses premiers opus, pleins de tension, s'est modifiée, gagnant en assouplissement sans rien perdre de son énergie. Comme l'a si bien dit Bernard Mérigaud: *"Sa musique, expressive, éloquente, sensuelle, lyrique aime aussi les ruptures inattendues (...) Son sens polyphonique, sacrément charpenté, n'assène jamais sa science. (...) Il déploie un sens de l'énergie, une ampleur de respiration qui se coulent souvent dans une violence sourde, entêtante."*

A 45 ans, Pascal Dusapin a écrit plus de 70 œuvres, pour instruments seuls, en ensemble ou orchestre, vocales ou théâtrales. Après avoir boudé le piano, inutilisable dans l'usage des micro-intervalles, il écrit actuellement une série d'études pour cet instrument, dont quatre sont déjà éditées.

Il n'aime pas écrire pour la percussion, ce qui, bien sûr, me navre personnellement; peut-être changera-t-il d'avis un jour, mais qu'il n'attende pas trop.

Alors qu'il est présent dans tous les festivals de musique contemporaine du monde, à Metz, nous avons découvert Pascal Dusapin en novembre 1983 avec *"Aven"* joué au Théâtre à l'occasion des Rencontres Internationales de Musique Contemporaine. Plus tard, le 5 février 1997, la direction de l'Arsenal programma *"Immer"* pour violoncelle, alors que la Philharmonie de Lorraine incluait dans son concert du 9 mars dernier son concerto pour trombone et orchestre, *"Watt"*.

Actuellement, entre autres cycles, Pascal Dusapin travaille à la composition de son troisième opéra, commandé par l'Opéra de Paris. En outre, la lecture de sa discographie est impressionnante.

C'est donc à ce compositeur, n'appartenant à aucune École, écrivant une musique très personnelle, à Pascal Dusapin, que l'Académie nationale de Metz décerne son Prix Chabot-Didon pour l'année 2000-2001.